

Journée d'étude
La Reine Margot
(Patrice Chéreau, 1994)



Samedi 28 février 2015

9h – 18h

Université Paris Diderot Paris 7 – Amphithéâtre Buffon

15 rue Hélène Brion, 75013 Paris

Organisation : Alain Kleinberger (Paris Ouest/HAR), Sylvain Ledda (Rouen/Céredi),
Jacqueline Nacache (Paris Diderot/Cerilac)

PROGRAMME

- 9h** Ouverture et accueil
- 9h 15** Présentation
Alain Kleinberger (Université Paris Ouest Nanterre La Défense)
- 9h 30** **Tu ne pleureras point : l'évitement du mélodrame dans *La Reine Margot***
Jacqueline Nacache (Université Paris Diderot - Paris 7)
- Filmer la Saint-Barthélemy**
Gaspard Delon (Université Paris Diderot - Paris 7)
- 10h 30** Discussion et pause
- 11h 15** **Isabelle Adjani dans *La Reine Margot* : une star parmi les acteurs**
Ginette Vincendeau (King's College London)
- La Reine Margot* 1954/ 1994 : le film à costumes avant et après l'invention du cinéma d'auteur**
Geneviève Sellier (Université Bordeaux 3/IUF)
- 12h 15** Discussion et pause
- 14h 30** **Une Histoire du visage : la chasse au sanglier**
Rose-Marie Godier (Université Paris Ouest)
- Les métamorphoses de La Mole : figure historique, héros romantique, personnage chéraldien**
Sandra Provini (Université de Rouen)
- Charles IX, le roi blessé**
Sylvain Ledda (Université de Rouen)
- 16h** Discussion
- 16h 30** Entretien avec **Jean-Hugues Anglade**
- 17h 30** Clôture

Entrée libre, réservation conseillée

contacts :

alain.kleinberger@u-paris10.fr

sylvain.ledda@free.fr

jnacache@noos.fr

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Maître de conférences en études cinématographiques à l'université Paris Diderot – Paris 7, **Gaspard Delon** a centré ses recherches sur les interactions économiques, industrielles, esthétiques et idéologiques à l'œuvre dans les films à gros budget depuis l'origine du cinéma. Privilégiant le genre épique, ses travaux interrogent les tensions entre réalisme et héroïsation, histoire et mise en spectacle, technique et créativité. Il est l'auteur, avec Sandra Provini, de l'ouvrage sur *La Reine Margot* de Patrice Chéreau paru chez Atlande (coll. « Clefs concours », 2015).

Rose-Marie Godier est maître de conférences au département des Arts du spectacle de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Ses recherches portent sur l'histoire et l'esthétique des films de fiction et des films documentaires. Parmi ses auteurs de prédilection : Jean Renoir, Joris Ivens, Robert Bresson, Patrice Chéreau, Jean-Daniel Pollet, Michael Haneke, Claudio Pazzi.

Sylvain Ledda est professeur de littérature française et arts à l'Université de Rouen, membre du CÉRÉDI, spécialiste du romantisme et de Musset. Il a consacré de nombreux travaux au théâtre de cette période, aux rapports entre création dramatique et histoire. Il a récemment publié une biographie d'Alexandre Dumas (Gallimard, 2014) et vient de faire paraître une édition de *La Reine Margot* aux Classiques Garnier.

Jacqueline Nacache, professeure d'études cinématographiques à l'université Paris-Diderot-Paris 7, est spécialiste notamment du cinéma hollywoodien classique, des questions historiques et esthétiques relatives à l'acteur de cinéma et du cinéma français contemporain. Parmi ses publications récentes : *Cinématismes, la littérature au prisme du cinéma*, co-dirigé avec Jean-Loup Bourget, Peter Lang, 2012 ; *To Be or Not to Be, un classique dans l'histoire*, co-dirigé avec Alain Kleinberger, Editions du Bord de l'eau, Cinéfocales, 2014 ; *Analyse d'une œuvre : La Reine Margot*, co-écrit avec Alain Kleinberger, Vrin, 2015.

Sandra Provini est maître de conférences en littérature française du XVI^e siècle à l'université de Rouen et membre du CÉRÉDI. Ses recherches portent sur la représentation de l'histoire et plus particulièrement des guerres d'Italie dans la poésie héroïque française et néolatine de la Renaissance. Elle travaille aussi sur la réception de l'Antiquité de la Renaissance au XXI^e siècle, et sur la réception de la Renaissance à l'époque contemporaine.

Geneviève Sellier, professeure en études cinématographiques à l'Université Bordeaux Montaigne, spécialiste de l'approche genrée du cinéma et de la télévision, a publié notamment *La Drôle de guerre des sexes du cinéma français, 1930-1956*, avec Noël Burch (Nathan, 1996) ; *La Nouvelle Vague, un cinéma au masculin singulier* (CNRS éditions, 2005) ; *Le Cinéma au prisme des rapports de sexe*, avec Noël Burch (Vrin, 2009) ; *Ignorée de tous... sauf du public : quinze ans de fiction télévisée française*, avec Noël Burch (Ina, 2014).

Ginette Vincendeau, professeure d'études cinématographiques à King's College London, contribue régulièrement à la revue *Sight and Sound*. Ses travaux portent sur le cinéma français, notamment les genres populaires et les stars. Elle a participé à plusieurs ouvrages collectifs et est l'auteure de *Stars and Stardom in French Cinema* (Continuum, 2000 – paru en français chez L'Harmattan en 2008) ; *Jean-Pierre Melville, an American in Paris* (BFI, 2003), *La Haine* (I.B. Tauris, 2005), *Brigitte Bardot* (BFI/Palgrave-Macmillan, 2013) et *Brigitte Bardot, The Life, The Legend, The Movies* (paru en anglais chez Carlton et en français chez Gründ, 2014). Elle prépare actuellement un livre sur la comédie dans le cinéma français et coordonne, avec Alastair Phillips, *Paris in the Cinema – Beyond the Flâneur* (à paraître chez BFI/Palgrave-Macmillan, 2016).

Résumés des communications

Gaspard Delon : « Filmer la Saint-Barthélemy »

Le massacre de la Saint-Barthélemy constitue le centre de gravité de *La Reine Margot* de Patrice Chéreau. À la fois plus ample et plus hétérogène que les séquences du mariage ou de la chasse, ce morceau de bravoure se caractérise par une construction narrative et un rythme complexes. Il met en œuvre une esthétique sanglante parfois perçue comme « réaliste » mais multipliant les références et les recherches artistiques, conformément à la volonté du cinéaste de proposer une vision fascinante de la tuerie, dont la violence à l'écran est dosée avec soin. Les compétences techniques de l'équipe de tournage y sont mises à l'épreuve, tout comme les capacités physiques de certains acteurs. C'est en outre le rapport du film aux événements du passé et au genre historique qu'expose crûment cette mise en scène spectaculaire de la terrible nuit.

Rose-Marie Godier : « Une Histoire du visage : la chasse au sanglier »

« *Les couleurs sont les sœurs des douleurs* » : Chéreau emprunte à Hofmannsthal cette phrase qui dessine assez justement la perspective dans laquelle il entend placer son entreprise. En effet, dès le départ, il s'agit moins pour lui de s'attacher aux détails extérieurs d'une reconstitution historique que de « retrouver, écrit-il, le fil constructeur des émotions et des visages ». Du texte de Dumas aux différentes versions du scénario, du scénario au storyboard, de celui-ci au film, nous étudierons autour de la séquence de la chasse, comment se dégage peu à peu, dans la genèse du film, ce fil constructeur.

Sylvain Ledda : « Charles IX, le roi blessé »

Le roi Charles IX appartient à la lignée des « rois maudits ». Il offre un sujet fascinant pour la fiction, romanesque, théâtrale et cinématographique. Personnage énigmatique, « homme blessé », Charles IX fait débat dès le XIX^e siècle parmi les érudits : « Les uns font de Charles IX un prodige de dissimulation ; les autres le représentent comme un bourru, fantasque et impatient », écrivait Mérimée dans la préface de sa *Chronique du règne de Charles IX*. Qu'en est-il du Charles IX de Chéreau, incarné par Jean-Hugues Anglade ? Nous proposons de réfléchir à la construction-création de ce personnage, en faisant dialoguer l'histoire, Alexandre Dumas et l'œuvre de Patrice Chéreau.

Jacqueline Nacache: « Tu ne pleureras point : l'évitement du mélodrame dans *La Reine Margot* »

On l'a souvent dit et écrit : *La Reine Margot* est un « film d'auteur populaire ». Cette expression résume le paradoxe qui fonde le film, production luxueuse, spectaculaire, dominée par la plus grande star du moment, et pourtant attentive à ne jamais aller au-devant des attentes du grand public. C'est dans le refus de l'empathie que ce choix est le plus saisissant : malgré le climat général de violence, *La Reine Margot* bouleverse son spectateur mais ne lui demande jamais de compatir aux souffrances de ses personnages ou simplement de s'en émouvoir, tant le film évite à tout moment le registre du mélodrame et le risque du pathos. Ce sont les moyens de cet évitement qu'on tentera d'approcher ici, avec pour perspective de mieux comprendre la « froideur » dont se sont plaints certains critiques. On observera en particulier le jeu des acteurs, entre excès et distanciation ; le régime généralisé de fragmentation du corps, du décor et de la séquence, qui oblige le spectateur au recul ; le traitement visuel et « haptique » de l'image ; enfin l'organisation temporelle du récit, chaotique, troué, repoussant la rhétorique de l'ellipse génératrice d'émotion.

Sandra Provini : « Les métamorphoses de La Mole : figure historique, héros romantique, personnage chéraldien »

Joseph de Boniface de La Mole (1530-1574), gentilhomme catholique au service du duc d'Alençon durant la révolte des Malcontents, a été transformé par Dumas en un héros romantique, proche du Ruy Blas d'Hugo : « ver luisant » amoureux du « soleil » qu'est Marguerite de Valois, le jeune protestant, converti au catholicisme durant la nuit de la Saint-Barthélemy, ne participe à la

conjurateur qui le conduira à l'échafaud que par amour pour la reine. On se propose d'étudier comment Patrice Chéreau et Daniel Thompson, dans leur travail d'écriture scénaristique, ont métamorphosé ce personnage dumasien, touchant mais un peu mièvre, pour lui donner une place centrale dans *La Reine Margot* et faire de lui le visage de ces « opprimés » dans le camp desquels Margot se range grâce à lui. Loin d'entrer dans le jeu politique à son corps défendant, le héros du film de Chéreau entreprend de sa propre initiative de libérer la reine et le roi de Navarre, incarnant à la fois le dévouement sacrificiel de son modèle dumasien et la volonté de résistance des protestants. On examinera notamment les choix scénaristiques qui confèrent à La Môle un rôle déterminant dans l'évolution que connaissent d'autres personnages – principalement Margot et Coconnas – et les procédés par lesquels Chéreau a souhaité recentrer l'intérêt du spectateur sur cette figure qui lui était chère.

Geneviève Sellier : « *La Reine Margot* 1954/ 1994 : le film à costumes avant et après l'invention du cinéma d'auteur »

Le film de Jean Dréville sort en 1954 avec Jeanne Moreau en tête d'affiche. Il relève d'un genre très populaire à l'époque : le film à costumes, qui peut être à la fois une adaptation littéraire, un film historique et un *biopic*, comme c'est le cas pour *La Reine Margot*, adapté d'Alexandre Dumas. La particularité de ce roman, que Jean Dréville et 40 ans plus tard Patrice Chéreau mettront en avant, c'est la confrontation de personnages féminins et masculins d'importance comparable, à la fois du point de vue diégétique et narratif. Nous centrerons notre comparaison entre les deux adaptations sur les questions de construction genrée, pour apprécier en quoi l'invention du cinéma d'auteur au tournant des années 1960 modifie à la fois le rapport à l'œuvre source et les représentations des rapports sociaux de sexe.

Ginette Vincendeau: « Isabelle Adjani dans *La Reine Margot* : une star parmi les acteurs »

La Reine Margot marque exactement le milieu de la carrière d'Isabelle Adjani et à certains égards, son point culminant. Révélée au cinéma par *La Gifle* (1974), la très jeune actrice de la Comédie Française est dans les années 1970 et 1980 une des grandes stars du cinéma français grâce notamment à *L'Histoire d'Adèle H* (1975), *L'Été meurtrier* (1982), *Subway* (1984) et *Camille Claudel* (1987). En 1994 Adjani apporte à *La Reine Margot*, outre une garantie de notoriété qui permet au projet de se monter, sa grande beauté, son talent reconnu par de nombreux prix, dont quatre Césars, et sa vie privée déjà très médiatisée, bref une aura de star au glamour incontestable. Cette présentation, dans la perspective des *star studies*, s'intéresse à la manière dont *La Reine Margot* à la fois exploite et contribue à la construction de la *persona* d'Adjani, caractérisée par l'intensité des émotions et un jeu exceptionnellement expressif. En particulier, j'examinerai la mise en scène de la star sur le plan de la cinématographie (cadres, lumières), des costumes et décors, ainsi que de son rapport aux autres acteurs ; l'utilisation de son physique (blancheur de la peau, luminosité des yeux bleus, mouvements du corps) ; son jeu naturaliste et en même temps « théâtral ». Le phénomène de la star en tant que « polysémie structurée » (Richard Dyer) exige que ces considérations textuelles soient mises en rapport avec le hors-texte, notamment les liens entre le personnage de Margot tel que le film le présente et la *persona* d'Adjani et la collision entre l'approche auteuriste de Patrice Chéreau et la présence d'une star populaire – questions que l'on pourrait formuler ainsi : Adjani se fond-elle dans la « troupe » de Chéreau ou bien conserve-t-elle son statut de star parmi les acteurs ?